

Les relations Suisse-Europe: un enjeu majeur pour l'économie et pour la formation

Monsieur le directeur,
Monsieur le Vice-Président d'économiesuisse,
Monsieur le Secrétaire d'Etat,
Madame la Directrice de la Chambre de Commerce et
de l'Industrie de Fribourg
Mesdames, Messieurs,
Meine sehr verehrten Damen und Herren,

Initiative contre l'immigration de masse, Brexit, Trump: Ces événements récents ont traversé le panorama politique contemporain comme des **ondes de choc**, en mettant à l'épreuve les certitudes et notre vision optimiste, peut-être aussi un peu idéaliste voire même naïve, de la démocratie. La plupart des observateurs politiques, les sondeurs d'opinion de même que la majorité des citoyennes et citoyens n'en ont pas cru leurs yeux. Que s'est-il passé, et surtout: comment cela a-t-il pu arriver ?

Même si nous pouvons dire aujourd'hui que **le premier choc a pu être surmonté**, cette actualité politique nous occupera très certainement encore longtemps. Nous sommes en effet confrontés à une situation qui présente de **multiples défis**.

- **Trump** wurde am letzten Freitag offiziell ins Amt eingeführt. Es ist davon auszugehen, dass seine Eskapaden, sein unberechenbares Verhalten und namentlich seine „**America first**“-**Philosophie** für die globale Zusammenarbeit nicht nur eine Bremse, sondern auch ein beträchtliches Risiko darstellen werden.

Die **Schweiz** wird sich in einem unsicheren Umfeld **neue Chancen und Möglichkeiten** erarbeiten müssen. Eine davon bietet sich unter Umständen im Bereich der Wissenschaft und der Forschung. Sollte Trump seine verunsichernde Politik tatsächlich umsetzen, könnten amerikanische Spitzenforscher vermehrt in Europa und der Schweiz ein inspirierendes Umfeld suchen.

- **Brexit** hat Theresa May genau vor einer Woche konkretisiert. Sie hat klar zum Ausdruck gebracht, dass Brexit wirklich Brexit heisst. Eine **harte Umsetzung** wird angestrebt. Was aus den Verhandlungen mit der EU dann effektiv herauskommt, wissen wir nicht. Die Diskussionen um den Brexit, um die Idee des **Global Britain** und die bedeutenden wirtschaftlichen Risiken, die mit einer kompletten Abkoppelung von Europa verbunden sind, führen uns aber vor Augen, wie wichtig für unser Land die Sicherung der bilateralen Verträge ist. Sie stellen unsere Beziehungen zur Europäischen Union auf eine solide Grundlage. Aber täuschen wir uns nicht. Simon Gemperli hat am 19.1. in der NZZ mit Recht konstatiert: „*Harter Brexit schmälert Hoffnung auf ,weichen Schwexit‘*“.

- **MEI:** Die Begrenzung der Einwanderung stellte sowohl in der Abstimmungskampagne zum Brexit wie auch im Wahlkampf von Trump eine zentrale Forderung dar. Ein ähnliches Unbehagen, populistisch geschickt instrumentalisiert, wurde bereits vorher in der Schweiz mit der Masseneinwanderungsinitiative deutlich.

In der Wintersession hat das Bundesparlament nun eine sowohl für unsere Wirtschaft, als auch für die bilaterale Zusammenarbeit mit der EU kompatible Umsetzungslösung gezimmert. Die Initianten, die SVP, schreien zwar zeter mordio. Aber eine akzeptable Lösung wurde gefunden. Ganz zentral dabei ist, dass das Kroatienprotokoll unterzeichnet werden und für unsere schweizerischen Hochschulen und Forscher „Horizon 2020“ abgesichert werden konnte. Ein allfälliges Referendum wird wohl keine Mehrheit finden.

Trotz dieser guten Nachricht ist es zu früh, zum Alltagsgeschäft zurückzukehren. Wir müssen die Bezie-

hungen zur EU, unserem **wichtigsten wirtschaftlichen Partner**, langfristig sichern. Gemäss EU-Integrationsindex liegt die Schweiz ja bei den direkten Marktverflechtungen aller europäischen Länder ganz vorne auf der Rangliste, nämlich auf Rang 3 hinter Belgien und Irland. Ein aktiver Austausch mit der EU ist daher nicht nur das A und O für unseren wirtschaftlichen Erfolg, sondern auch eine Grundvoraussetzung für die Entwicklung unserer Wissenschaft und für die Sicherstellung unseres weltweiten Spitzenplatzes als Innovationsstandort.

Dans le cadre d'une **analyse politique des relations entre la Suisse et l'Union Européenne**, j'aimerais brièvement souligner les 4 points suivants:

1. Il faut prendre au sérieux les soucis de la population, notamment dans une démocratie directe

Nous avons sous-estimés la votation du 9 février 2014. D'ailleurs mêmes les représentants de l'UDC étaient surpris de leur succès.

Je cite toujours **l'exemple de mon canton**. Nous avons heureusement refusé l'initiative contre l'immigration de masse. Et je suis assez fier des Fribourgeois. Mais attention! Si nous regardons le résultat de la votation d'un peu plus près, nous constatons que 100 des 150 communes ont voté Oui. Dans mon district de la Singine, le seul district entièrement alémanique, même 18 des 19 communes (95% des communes !) ont voté Oui, en partie même très massivement (avec plus de 70 %). Il ne faut donc pas se leurrer: Notre devoir, notre responsabilité de politiciens, mais aussi de chef d'entreprise est clairement de rétablir les liens de *confiance*.

Je ne veux pas, comme certains l'ont fait après le 9 février 2014, critiquer le secteur de la science et les étudiants d'avoir été trop passifs dans la campagne de votation. Mais il est clair: si nous voulons éviter de plus amples dégâts à l'avenir, la politique, l'économie, les scientifiques et les étudiants doivent lutter ensemble et convaincre les citoyennes et citoyens de l'importance de l'esprit d'ouverture de la Suisse.

2. RASA (Raus aus der Sackgasse; Sortir de l'impasse) est une recette trompeuse

L'idée des initiants est en fait intéressante et très simple pour ne pas dire simpliste : il faut annuler purement et simplement la décision du 9 février 2014.

Point à la ligne.

Mais attention ! Notre démocratie directe ne fonctionne pas de cette manière. Il n'est pas acceptable de jouer ainsi avec la décision d'une majorité des votants. La crédibilité de notre démocratie directe est en jeu. Mais aussi en terme de risque, l'exercice pourrait se révéler très dangereux. Je ne pense pas qu'une telle votation est à gagner. Le CF l'a bien reconnu, à juste titre, quand il a décidé le 26 octobre 2016 de proposer le rejet de RASA et de formuler un contre-projet direct.

3. Le contre-projet offre la possibilité de reprendre le lead dans les relation entre la Suisse et l'UE

Le CF propose de manière à mon avis **trop timide** deux variantes d'un contre-projet possible.

- La **première variante** complète l'article 121a, en précisant que la politique de migration doit tenir compte des traités internationaux d'une grande portée pour la Suisse, dont les accords bilatéraux.
- La **deuxième variante** prévoit simplement la suppression du délai de trois ans pour la mise en œuvre de l'initiative, ce qui donnerait la possibilité de revoir, plus tard, une modification de l'accord de libre circulation des personnes et de prendre d'autres mesures en vue de la concrétisation de l'article 121a.

Je ne pense pas que la piste esquissée par notre gouvernement fédéral soit l'option la plus judicieuse.

La proposition récemment formulé par le prof. émérite **Thomas Cottier** me semble par contre fournir une base de discussion plus intéressante, même si

Cottier n'a pas non plus trouvé l'œuf de Colomb. Il propose d'introduire dans la Constitution un véritable **article d'intégration** de la Suisse dans l'Europe. Vu l'environnement générale en Europe et au monde et notamment en Suisse, une telle approche serait suicidaire.

Mais partant du travail de base de Cottier, un contre-projet convaincant pourrait être formulé en intégrant p. ex. les éléments suivants :

- La Suisse poursuit sa collaboration avec l'UE sur la base des accords bilatéraux ;
- Les objectifs de cette collaboration sont notamment le renforcement de l'économie suisse, sa force innovante, sa compétitivité etc.
- Confédération et cantons prennent en considération les besoins de la population, notamment l'emploi et la sécurité sociale, etc.

Je suis confiant qu'avec une telle approche, le peuple suisse pourrait être convaincu de corriger le tir de l'art. 121a de manière positive.

4. Selbstbestimmungsinitiative und angedrohte Kündigungsinitiative: weitere Potenzierung der Gefahr

Die Diskussionen rund um die Masseneinwanderungsinitiative und deren Umsetzung sollten uns nicht vergessen lassen, dass bereits die nächste Initiative mit potenziell verheerenden Auswirkungen (to put it mildly) auf unseren Rechtsstaat, auf unser Image und nicht zuletzt auf unseren Wirtschafts-, Bildungs-, Forschungs- und Innovationsstandort zur Abstimmung ansteht.

Mit verlockenden Ankündigungen wird die SVP alles daran setzen, die einfachen Bürger gegen die sogenannte „Classe politique“ und die fremden Richter sowie die Brüsseler Bürokratie zu mobilisieren. Sollte sie mit ihren Parolen Erfolg haben, würde unsere Glaubwürdigkeit vollends vernichtet. Eine Annahme der Initiative würde unserem Rechtsstaat seine eigentliche Grundlage entziehen. Zudem würde der Imageschaden unsere Wirtschaftsbeziehungen belasten und ohne Zweifel die wirtschaftliche Attraktivität der

Schweiz verringern. Wir alle sind aufgefordert, ein solches Szenario zu verhindern.

Die **Kündigungsinitiative** würde im Falle einer Annahme die Beerdingung unserer bilateralen Beziehungen mit der EU bedeuten, die in einer Zeit, wo Grossbritannien diesen bilateralen Weg à la Schweiz zu eruieren versucht. In diesem Zusammenhang hat der deutsche Finanzminister Wolfgang Schäuble der Schweiz ein Kompliment ausgesprochen: «*Die Briten sollten sich ein Beispiel daran nehmen, wie klug die Schweiz nationale Souveränität und enge Zusammenarbeit mit der EU verbindet.*» Es wäre doch unklug, diese bisherigen Vorteile über Bord zu werfen.

Conclusions

La collaboration entre la Suisse et l'Union européenne est en fait une base cruciale pour la prospérité économique de notre pays, mais aussi pour la formation, la recherche et l'innovation.

La politique doit développer des **solutions constructives**, cela main dans la main bien sûr avec les autres partenaires.

Dans ce contexte, il ne faut pas oublier deux aspects :

- *Premièrement* nous devons prendre au sérieux les soucis de la population et trouver des corrections de manière pro-active.
- *Deuxièmement* notre approche doit être en même temps détermination et sang-froid (Schäuble l'a dit très clairement : Entschlossenheit und Gelassenheit.). L'UE sera forcé - nolens volens - à s'adapter à la nouvelle situation. Devant l'arrière-fond du Brexit la Suisse doit aussi faire preuve de pas mal de **patience**.

Nous ne voulons pas dramatiser. Mais nous devons être conscient du fait que la manière comment nous développons notre coopération avec l'UE, notre partenaire économique le plus important, aura des répercussions importantes sur notre performance de place économique, de formation, de recherche et d'innovation.

C'est la raison pour laquelle je pense qu'il n'est pas exagéré si je cite, à la fin de ma brève intervention, un grand britannique mort il y a plus que 400 ans déjà :
«To be or not to be, that is the question!»

Ich freue mich auf die Diskussion!
Herzlichen Dank für Ihre Aufmerksamkeit!